

# MARIELLE PAUL, L'UNION DE LA GOUACHE

Par Judicaël Lavrador

— 24 juin 2019 à 17:07

Longtemps rares dans les expos, la peintre montre une œuvre à part, tout en souplesse et arrondis.

Des rochers aux volumes arrondis trempent dans une étendue d'eau bleue agitée de serpentins blancs qui dessinent l'écume tandis que d'autres, verts ceux-là, forment au loin une ligne d'horizon buissonneuse. Les gouaches de Marielle Paul peuvent se voir comme des cartes postales de paysages idéaux et frais parce qu'on y reconnaît aisément tous les éléments naturels. Mais on peut aussi n'y voir qu'un bain de peinture. Appliquée d'un pinceau soyeux en touches onctueuses, elle mousse et moutonne à la surface du papier et se dore la pilule, paresseuse, en traçant des formes finalement très schématiques aux bords souples et arrondis. Les éléments, grâce à leur mollesse (rien de rigide ici), se tiennent solidaires, appuyant leur volume les uns contre les autres sans se mélanger, sans se pousser. Ils se caressent, dirait-on.

Née en 1960, Marielle Paul a longtemps été assez rare sur les cimaises, notamment, nous avait-elle expliqué, parce qu'il a fallu élever les enfants ou accompagner son mari, loin de Paris, où, qu'on le veuille ou pas, les carrières éclosent. Ce retard à l'allumage, si on peut dire, cet isolement dans lequel l'artiste s'est tenue, prête d'ailleurs à sa peinture un petit côté à part, voire joliment anachronique dans certaines zones. A l'image de ces disques solaires qui rappellent ceux de Sonia Delaunay, ou ces zigzags blancs qui évoquent les raturages de Jonathan Lasker, les peintures se baladent dans le paysage de l'abstraction d'avant.



Judicaël Lavrador

**Barcarolles de Marielle Paul à la galerie Jean-Brolly, à Paris (75003), jusqu'au 27 juillet. Rens. :**

[www.jeanbrolly.com](http://www.jeanbrolly.com)